

les sont excessives, comme les autres. Elle n'approuve doctrinalement, ni les chapeaux de 1 mètre ni les chapeaux réduits à une fleur. Elle veut qu'on se couvre la tête, et qu'on puisse cependant passer par les portes.

On n'y passe point, par les portes de vérité, quand on force un point de vue aux dépens de ce qui le complète, le corrige, et le rend vrai.

Ainsi, *théoriquement*, le réalisme grossier et l'idéalisme utopique ; le matérialisme et le spiritualisme extra-scientifique ; *pratiquement*, le libéralisme anarchique et l'autoritarisme oppressif, le pessimisme et l'optimisme païen etc., etc., toutes ces déviations de droite et de gauche qui, successivement, toujours avec des prétentions d'éternité et d'infailibilité, se succèdent dans l'histoire si glorieuse et si triste à la fois de la pensée humaine, lui sont également adversaires.

C'est à cause de cela, tout au moins, c'est surtout à cause de cela, qu'elle paraît rétrograde.

Il est bien vrai qu'elle s'adapte lentement, même à la vérité. Une grande armée ne s'avance pas comme un enfant de troupe. Et d'ailleurs il y a dans le principe religieux lui-même une tendance à la fixité dont il faudra se défier, là où il n'est pas de mise. Mais ce n'est pas cela qui irrite si fort contre l'Eglise. Ce qui irrite, c'est que, soucieuse de vérité qui demeure, elle ne s'adapte pas du tout aux jeunes erreurs, aux exagérations, aux marottes. Or c'est à cela qu'on tient, parce que cela, c'est nous, c'est *notre* vérité, ne fût-ce qu'imparfaitement, ou si peu, ou pas du tout *la* vérité.

Alors, on accuse l'Eglise de routine invétérée. On la quitte, soi-disant, pour marcher. Eloigné d'elle d'un pas, on la frappe. Et l'Eglise, vénérable outragée, prend l'attitude de ce Christ d'Angelico dont le regard tranquille perce le voile de dérision dont on a couvert ses yeux pour le taxer d'ignorance, et, assailli de soufflets, sali de crachats, n'en porte pas moins, entre ses mains afferemies à jamais, la boule du monde.

C'est en ne pactisant point avec le temps que l'Eglise peut servir le temps, parce que, gardant les vérités éternelles que nos engouements présomptueux compromettent, elle est toute prête pour des acquisitions successives. Bafouée aujourd'hui, elle s'appuie sur demain, qui, à vrai dire, amènera d'au-